VOLUME 80, NUMÉRO 37 MARDI LE 13 NOVEMBRE 1990

LE MCGILL DAILY français

Paris: les étudiant-e-s s'énervent

Robert Herrera

Hier à Paris, environ 80 000 lycéens et lycéennes ont envahi la ville, revendiquant plus d'argent pour le système d'éducation, plus de personnel enseignant, une plus grande démocratie d'action à l'intérieur des institutions, et plus de sécurité dans les lycées.

Selon Érwanne Morette, attachée de presse de l'Union nationale des étudiants de la France indépendante et démocratique (UNEFID), les étudiants et les étudiantes auraient réussi à rencontrer le Président de la République François Mitterrand pour mettre sur pied une table ronde regroupant la population lycéenne et le gouvernement.

De plus, Lionel Jospin, ministre de l'Éducation, et Premier Ministre par intérim (Rocard étant au Japon), aurait décrété un plan d'urgence concernant l'éducation. Toutefois ce plan ne satisfait pas encore la population étudiante car il ne fournit aucun chiffre concret et ne consacre pas une portion satisfaisante du budget à l'éducation.

Le rassemblement étudiant était coordonné par les deux principaux mouvement lycéens, soit les Jeunesses Communistes, et la Fédération Indépendante et Démocratique des Lycéens (FIDL).

Toujours selon Mme Morette, ces deux organisations se sont entendues, vu la gravité de la situation, pour nommer un bureau de coordination dirigé par des leaders étudiants ayant pour mandat d'entreprendre la discussion avec les autorités gouvernementales.

•Violence

D'autre part, on fait état de multiples affrontements entre les étudiant-e-s et les forces de l'ordre. Au moins six journalistes ont été blessés, alors que quelque milliers de jeunes s'en prenaient aux vitrines des magasins. Quelques voitures ont même été incendiées. On rapportait aussi que vers 22h00 (heure de Paris), une gare de RER (train de banlieue parisien-Réseau Express Régional) avait été brûlée.

Mme Morette, nous affirme que cette violence (50 policiers anti-émeutes à l'hopital) a été perpétuée par des jeunes n'appartenant à aucune des deux associations. Cela ne devrait toutefois pas affecter les négociations entre le gouvernement et les étudiant-e-s.

Devant la commission Bélanger-Campeau

Mémoires d'associations étudiantes

Isabelle Martin

La gent étudiante n'a pas obtenu de siège sur la Commission Bélanger-Campeau. Qu'à cela ne tienne, elle donnera quand même son opinion sur le futur du Québec par le biais des audiences publiques. Chacune dans leur coin, plusieurs associations étudiantes des universités montréalaises préparent leur mémoire.

McGill : 2e et 3e cycles

Aucune recommandation sur l'avenir constitutionnel du Québec ne ressort du mémoire de l'Association des étudiantes et étudiants des 2e et 3e cycles de l'Université McGill (PGSS). L'association estime que, étant donné la diversité autant ethnique que nationale de ses membres, il lui serait impossible d'obtenir un quelconque consensus sur ce que devrait être la nature du lien (et même son existence) du Québec avec le reste du Canada.

Le mémoire traite plutôt du futur de l'éducation. Les recommandations portent sur le financement de la recherche, l'éducation permanente, l'alphabétisation, l'accès des femmes et des autochtones à l'éducation supérieure, les visas étudiants et la protection de l'accessibilité des anglophones aux institutions scolaires et de services sociaux en anglais.

Du concret, voilà ce que l'on retrouve dans les recommandations de la PGSS. Ainsi, l'Association propose la création de commissions scolaires de langue anglaise gérées et contrôlées par les parents pour contrer l'érosion du nombre d'élèves étudiant en anglais au primaire et au secondaire public.

La mise en place d'un collège ou d'une université sous le contrôle des peuples autochtones du Québec est aussi proposée. Une telle institution serait accessible à toute la population québécoise. Son mandat serait de préserver et d'étudier l'ensemble de l'héritage amérindien.

L'Association s'insurge également contre la complication des procédures d'obtention des visas étudiants et des permis de travail sur le campus pour les étudiants étrangers. Elle désire donc qu'un seul pallier de gouvernement en soit responsable.

Enfin, le prélèvement d'un impôt sur les entreprises est recommandé pour financer la recherche universitaire. Ce moyen d'apporter des ressources aux universités a l'avantage notable de laisser la liberté aux chercheurs et chercheuses de déterminer leurs propres priorités de recherche.

McGill-Québec

Le projet de mémoire de l'association McGill-Québec esquisse les grandes lignes du pourquoi de la souveraineté du Québec. Selon les mots du président de l'association, Marc-Antoine Adam, « le but n'était pas de proposer une réforme constitutionnelle complète parce que cela requiert une expertise qu'on n'a pas ».

Le projet de mémoire désire expliquer les différences entre les anglophones et francophones, autant au niveau des nationalismes, que de la culture et de l'économie.

Dans cette perspective, McGill-Québec propose la souveraineté comme un moyen de clarifier la situation pour les immigrants qui sont un peu coincés entre les *deux solitudes*.

Université du Québec à Montréal

La représentativité de la Commission Bélanger-Campeau n'est pas reconnue par l'Association générale des étudiant-e-s de sciences humaines, art et lettres de l'UQAM (AGEUQAM). « On y participe quand même [...] mais on ne se sentira pas lié à la décision de la Commission parlementaire », selon Pierre-Paul St-Onge du comité sur la question nationale.

Dans son mémoire, l'AGEUQAM explique que des États Généraux, dont les membres auraient été élus, auraient constitué une meilleure instance pour représenter la population québécoise.

« Le mémoire se prononce en faveur de l'indépendance nationale au lieu de la situation d'oppression nationale », selon M.St-Onge. Cette position a été déterminée sur la base des positions de l'association étudiante.

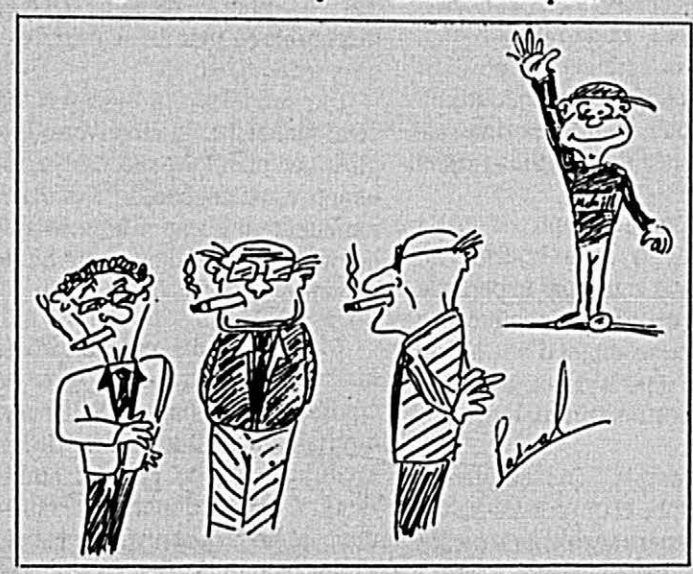
Université de Montréal

Le mémoire préliminaire de la Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM (FAECUM) prend clairement position en faveur de la souveraineté du Québec. Mais attention! Le coordonnateur du comité du mémoire, Patrick Minotti, précise bien que cette position ne sera pas nécessairement présente dans le mémoire final.

Le comité du mémoire a « décidé de prôner quelque chose dès le départ pour qu'il y ait un vrai débat à l'Université de Montréal, pour qu'on ne parle pas dans le beurre ».

Si une majorité des étudiant-e-s se prononçait contre l'option souverainiste, le mémoire de la FAECUM reflètera fidèlement cette position. Patrick Minotti insiste sur le fait que le mémoire ne sera pas monolithique et que ses rédacteurs et rédactrices sont conscient-e-s qu'aucun statut constitutionnel du Québec ne fera l'unanimité.

Mais la FAECUM veut quand même ne présenter qu'une recommandation sur l'avenir constitutionnel du Québec. Pour que cette opinion reflète celle de la majorité des étudiant-e-s, diverses méthodes de consultation sont mises en oeuvre à travers le campus, autant des référendums que des sondages, et la tenue de kiosques.



DESSIN PASCAL GAUTHIER

Le CPJ veut rajeunir la fonction publique

Frédérique Disant
Anick Goulet

Le vieillissement de la population a entraîné au Québec une baisse de la participation des jeunes dans tous les secteurs de l'économie. Toutefois, ils sont sous-représentés dans la fonction publique québécoise, toutes proportions gardées.

Seulement 6,5 p.cent des salariés de l'Etat ont moins de trente ans en 1990, alors que cette même catégorie représentait 29 p.cent en 1980. Cette chute de 77,8 p.cent en dix ans révèle le déséquilibre dans la représentativité des groupes d'âge au sein de l'administration publique et le vieillissement anormal qu'elle subit.

Le Conseil Permanent de la Jeunesse (CPJ) propose, dans un mémoire intitulé « Pour une participation significative des jeunes au sein de la fonction publique québécoise », des solutions pour le rajeunissement qu'il espère conciliables avec l'objet de la Loi sur la fonction publique.

Les préoccupations du CPJ portent non seulement sur le vieillissement de l'administration mais aussi sur le développement de l'emploi précaire, particulièrement chez les jeunes. Les ressources occasionnelles utilisées par la fonction publique québécoise ont ainsi augmenté de 14,2 p. cent en 1984 à 19,6 p. cent en mars 1990. De ce nombre, 35 p. cent sont des jeunes de moins de trente ans.

Le rapport souligne également que la majorité de ces emplois occasionnels sont des postes de nature permanente essentiels au fonctionnement régulier de la fonction publique. Le CPJ croit qu'on devrait donner la priorité aux employé-e-s occasionnel-le-s lors de l'ouverture d'emplois permanents et ce, afin de favoriser l'intégration des jeunes.

En ce qui concerne la facilité d'accès des jeunes à la fonction publique, le CPJ déplore l'insuffisance du recrutement externe effectué par les gestionnaires. Certes, la crise économique a eu pour conséquence de limiter l'insertion de nouvelles recrues. Cependant, les gestionnaires, n'ayant pas assez utilisé les réserves de candidats universitaires à leur disposition, ont aggravé le phénomène.

L'exigence d'expérience professionnelle dans les conditions d'admission à la fonction publique semble constituer un autre obstacle majeur à l'embauche des jeunes. Cette exigence remet en question la pertinence de la formation scolaire par rapport aux besoins du monde du travail.

Selon le CPJ, les jeunes auraient, lors d'audiences publiques sur la jeunesse en 1989, « signifié leurs besoins criants en matière de formation pratique.» L'organisation

suite à la page 2

La SSMU : plus de communication avec les étudiants

Anick Goulet

La SSMU a établi, en début de semestre, un kiosque à l'entrée du Centre universitaire. Bien que beaucoup d'attention ait été portée au projet en raison du budget considérable qu'on y a alloué, la population étudiante est encore peu informée sur les services auxquels ils ont maintenant accès.

Cindy Holder, employée au kiosque, affirme que les étudiantes et les étudiants considèrent, en général, le projet comme une initiative intéressante. Cependant, la plupart ont démontré beaucoup de scepticisme face au dépenses entraînées, soit quelque 24 000$, seulement pour l'édification du kiosque.

Kate Morrisset, présidente de la SSMU, croit toutefois que le prix du projet n'était « vraiment pas si cher », comparé aux autres soumissions proposées qui étaient de l'ordre de 40 000$ et plus.

L'exécutif a décidé de mettre le kiosque sur pied au printemps et ce, afin d'améliorer la communication entre l'Association et la population étudiante. L'emplacement central qu'occupe présentement le kiosque vise justement à exploiter un maximum de visibilité auprès du public étudiant.

Toute personne ayant des questions sur le fonctionnement et les projets de la SSMU, ainsi que sur toute autre association de McGill, peut maintenant s'adresser à l'équipe en fonction au kiosque.

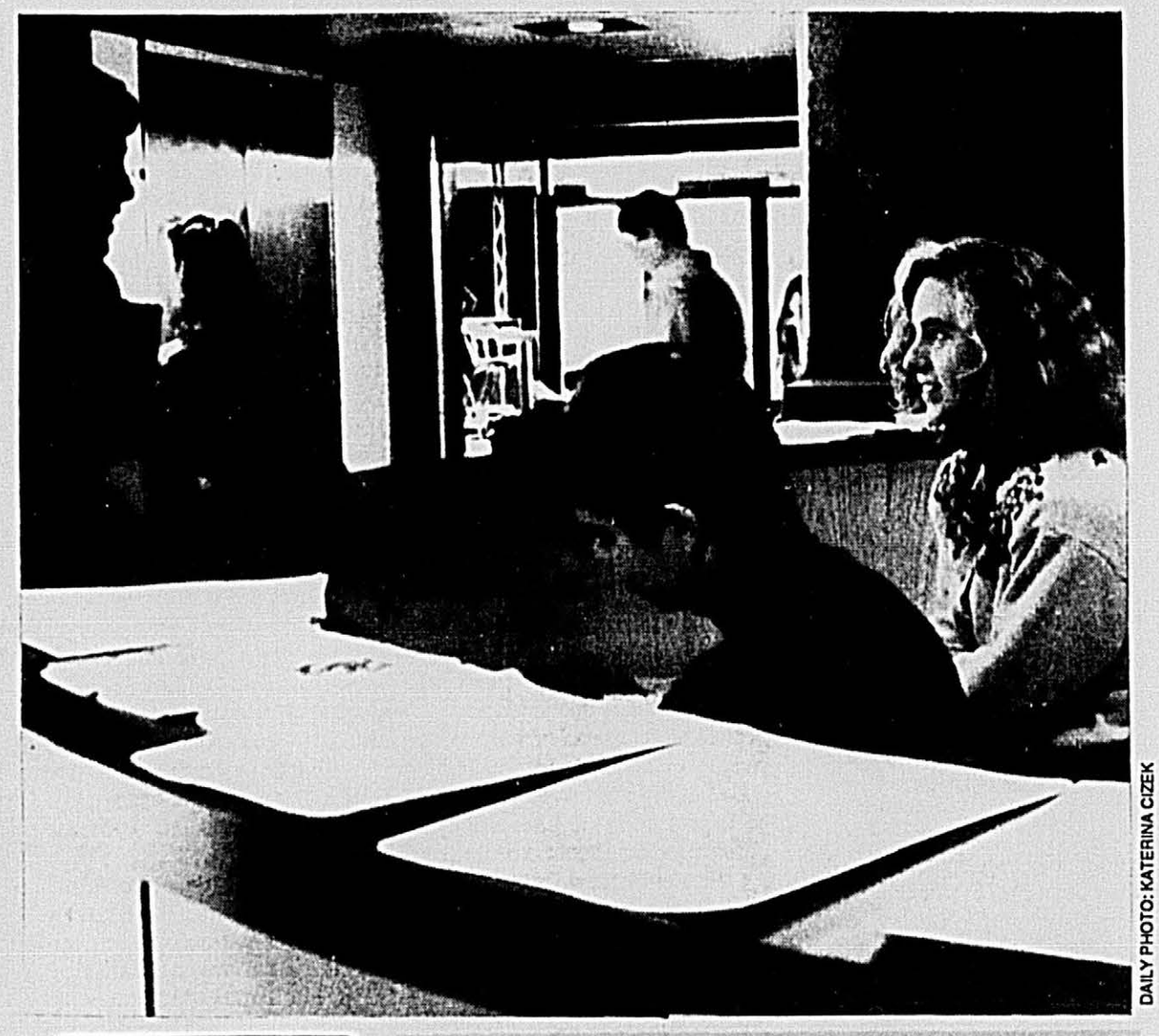
On peut également y obtenir, entre autres, le numéro de local, les heures de bureau ou de réunions des divers organismes du campus. Des détails sur les activités courantes, telles la vente de ski ou le festival végétarien, et sur les différentes campagnes de sensibilisation y sont également disponibles.

Mme Holder souligne toutefois que le kiosque ne peut être utilisé qu'exclusivement pour des activités, événements ou projets reliés directement au campus. « Notre but n'est pas de faire du marketing, mais plutôt de faire prendre conscience aux étudiants des services à leur disposition » ajoute-t-elle.

Bien que la plupart des « clients » qui s'arrêtent au kiosque soient des étudiant-e-s, plusieurs visiteurs et visiteuses tirent également profit des informations qu'on y dispense, qu'il s'agisse de l'emplacement des toilettes ou simplement de questions sur l'Association étudiante.

Les six employé-e-s qui travaillent présentement au kiosque ont été-e recruté-e-s en début d'année, principalement par le biais d'affiches distribuées sur l'ensemble du campus. Les critères de sélection n'ont pu être aussi restrictifs qu'on l'aurait souhaité puisqu'on devait constituer rapidement l'équipe pour ce premier semestre. On a toutefois essayé d'assurer que les services d'information soient offerts tant en français qu'en anglais.

Les associations qui ne se sont pas encore prévalues de la possibilité de promouvoir leurs activités peuvent le faire en contactant la vice-présidente à l'interne de la SSMU, Joana Wedge. Pour rejoindre le kiosque par téléphone, on peut composer le 398-pøwr. Le kiosque est ouvert entre 10h00 et 16h00 tous les jours de la semaine.



DAILY PHOTO: KATERINA CIZEK

Le bilinguisme cartésien

Pia Copper

« Il n'y a aucune différence essentielle ou structurelle entre les cerveaux unilingues et bilingues ». C'est ce qui ressort de la conférence sur les aspects neurolinguistiques du bilinguisme de Michel Paradis, professeur en linguistique à McGill.

Le Dr. Michel Paradis, (docteur en philosophie de McGill et en linguistique à l'UdeM) vient d'être élu à la Société Royale du Canada. Il réfute successivement les doctrines de Ribot, Minkowsky, Pötzl, Goldstein et Jackson. Sa position se résume comme suit : « Pourquoi donc postuler un méchanisme additionel et spécifique au bilinguisme ? ».

C'est l'étude de l'aphasie qui l'a fait aboutir à cette conclusion. L'aphasie est causé par la perte de la capacité d'écrire, de comprendre ou de parler, résultant d'une lésion du cerveau ou du système nerveux. Les cas sont nombreux mais très singuliers.

Par exemple, une religieuse parlant l'arabe et qui connaissait le français a eu un accident de cyclomoteur. Depuis, elle retrouve ses deux langues alternativement: un jour l'arabe, l'autre le français, littéralement. Cette femme garde cependant la faculté de comprendre et même de traduire spontanément d'une langue à une autre, mais seulement dans un sens.

Autres exemples : un homme perd sa langue maternelle et ne peut plus communiquer avec ses enfants. Un étudiant, lui, perd toute langue sauf l'allemand, une langue maitrîsée lors d'un séjour de six semaines.

C'est seulement en traitant ces blessés dont les différentes parties du cerveau sont isolées que l'on peut arriver à une conclusion neurolinguistique quelconque. Le docteur Paradis propose un nouveau dénominateur commun: Son Test d'Aphasie Bilingue (BAT) disponible en mandarin, farsi, basque, suédois, etc...

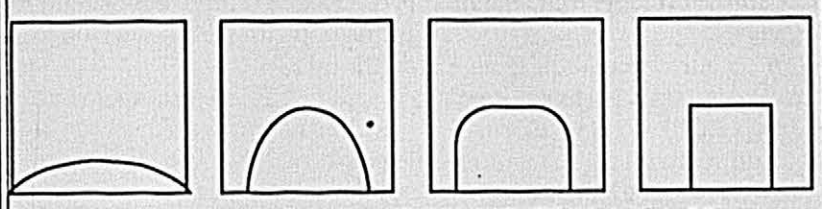
Les modèles qui émergent de cette recherche: la recouverte linguistique parallèle, successive, alternative, mélangée et différentielle, remettent en question tout fondement de la neurologie du bilinguisme.

Michel Paradis, qui était invité hier dans le cadre de la série de conférences Richard F. Salisbury, a certainement, à la hauteur de ses qualifications, de grandes ambitions. Comme d'autres scientifiques de notre ère, il fait à la fois l'interrogatoire et le contre-interrogatoire de sa discipline. Que reste-il comme hypothèse? Quelles significations ont toutes ses recherches? Cela reste à voir.

C'est le nouvel esprit cartésien qui ne cherche pas l'épistémologie mais la vérité en petites doses.

Le Daily Français a récemment assisté à une conférence sur la neurologie du bilinguisme. Nous n'avons cependant rien compris...sauf ces petits graphiques qui nous rappellent quelque chose de vaguement familier.

L'évolution neuro-linguistique du Québec



Il n'est jamais trop tard pour joindre la fidèle équipe du Daily français. Journalistes, correcteurs, monteuses, photographes, correctrices, monteurs, cuisiniers, comiques et autres sont toujours recherchés.

Vous pouvez aussi nous écrire des lettres! Dites-nous comment vous trouvez nos articles, nos commentaires. Impliquez-vous! C'est bon pour la santé.

La réunion hebdomadaire du Daily français aura lieu ce soir à 17h30, au B-03 du centre universitaire.

...CPJ

de stages professionnels, de programmes d'alternance études/travail procureraient une expérience pratique qui faciliterait, par conséquent, l'insertion des jeunes dans la fonction publique.

Or, comme le souligne le CPJ, c'est à l'administration publique québécoise qu'il imcombe d'investir dans les mesures évitant des formations « débranchées». Aussi le CPJ émet le souhait que l'Etat-employeur entretienne des relations étroites avec le milieu de l'enseignement pour permettre aux étudiants d'être en contact avec le monde du travail.

Les instances nationales attendent donc le rapport de la Commission pour envisager la pertinence d'une réforme. Patrice Tardif, conseiller politique du Conseil du Trésor, affirme que son ministère considère la loi comme favorable à une bonne gestion des ressources humaines. Selon lui, les 45 groupes invités à se prononcer sur la loi auront certainement des points intéressants à apporter à la Commission, mais « il n'y a « a priori » rien à changer dans la Loi. »

Groupes d'âge	1980	p. cent	1990	p. cent
- 20 ans	405	0,8	1	-
20 - 24 ans	5 529	10,3	351	0,8
25 - 29 ans	9 568	17,9	3 084	5,8
30 - 34 ans	8 833	16,5	9 292	17,8
35 - 44 ans	12 103	22,7	22 390	42,3
45 - 54 ans	9 422	17,7	12 132	22,9
55 - 64 ans	7 559	14,1	5 292	10,0
65 + ans	41	0,1	283	0,6

Commentaires

Génération tranquille

Deux nouvelles : deux approches.

-Québec : Après la Commision Parlementaire, un rapport du Conseil Permanent de la Jeunesse (CPJ) démontre plus que jamais que les jeunes se retrouvent exclu-e-s de la fonction publique québécoise.

En dix ans (1980-90), on a assisté à une baisse de 77,8 p.cent du nombre de fonctionnaires de moins de trente ans. Tragique. À l'approche d'une récession, il ne faut pas se leurrer, la situation ne peut qu'empirer.

-Paris : Plus de 100 000 lycéennes et lycéens sortent dans la rue pour manifester contre un système qui ne les intègre pas. Le président Mittérand et le premier ministre par intérim, Lionel Jospin (aussi ministre de l'éducation), créent une table ronde avec la population lycéenne, et décrètent du même coup un plan d'urgence concernant l'éducation.

Deux nouvelles, les deux côtés d'un même problème.

•

Le Québec est malade. Il soufre d'une « générationnite » aigüe. Ses deux solitudes générationelles ne coopérant pas, ne se parlant pas, on envisage l'avenir comme une relation adolescent-e-s/parents : *et si on me foutait la paix!*

Comme si cela ne suffisait pas, nous vivons présentement une époque de remise en questions nationale. *Vive le Québec indépendant!* , s'exclament certains. Vive la liberté de décider quoi faire avec notre pays!, crient d'autres, etc... On devrait peut-être commencer par *Vivre* (comme pays) tout court!

Comment comprendre le processus en cours? La Commission parlementaire visant à déterminer le futur du Québec exclut totalement les jeunes. Pourtant, le Québec de l'avenir, ce sont les jeunes qui le bâtiront. Principal motif : le manque de maturité des jeunes, leur incompréhension des données de base du problème, et le manque de cohésion de l'ensemble.

Du coté des aînés, on semble rapidement, et aisément, oublier que d'ici quelques années, la majorité de la population présentement active sera à la retraite. Troublant, surtout qu'au rythme actuel, la caisse du régime des pensions du Québec sera à sec dans vingt ans.

Alors comment les *vieux* veulent-ils survivre, s'ils hésitent encore à donner à la jeunesse actuelle les moyens de s'éduquer ? Pourtant, on devrait saisir facilement une équation aussi logique que celle-ci : bonne éducation=Gros emploi=Gros salaire=Plus de taxes à consacrer aux fonds de retraite.

Monsieur Bourassa, qui comprend bien le language économique, devrait sûrement déjà entrevoir la faillite vers laquelle nous nous dirigeons. Cette fois ce n'est pas l'économie qui réglera la crise démographique. Démographie à la baisse, et demande de formation à la hausse. Ajoutez à cela l'accès à l'éducation qui est de plus en plus restreint, et vous avez là la crise horrible vers laquelle on se dirige.

••

Hier, à Paris, les jeunes se sont levés et à l'aide d'un mouvement organisé, ont rassemblé plus de 100 000 personnes dans les rues.

Non contents de s'être fait remarquer, ils sont aussi parvenus à une entente avec le Président de la République, et le Ministre de l'éducation concernant la création d'un embryon de dialogue avec le pouvoir.

Bien sûr, la population étudiante française est beaucoup mieux organisée que celle du Québec. Deux grandes associations, malgré des différences idéologiques, ont conclu un accord étant donné la gravité de la situation.

Bien sûr, Mittérand est socialiste, alors que le seul modèle que l'on puisse attribuer à Bourassa, c'est Thatcher, « Superstructure Européenne » en moins.

Mais, plus que cela, il y a derrière tout un processus, une façon de procéder qui demeure différente.

En mai '68, on manifestait contre la societé et ses politiques néfastes à l'ensemble de la population. Le mot clé était à l'époque *révolution*.

En novembre '90, on manifeste non pas contre la société et ses effets négatifs, mais plutôt contre le fait qu'aucune place ne soit accordée à la jeunesse d'aujourd'hui. On veut participer, on est prêt au compromis, et on le prouve des deux côtés, lorsque le gouvernement propose une table ronde. Cette fois le mot clé devient ainsi *réfolution* (réforme+évolution, sans révolution).

•••

La jeunesse européenne a définitivement atteint ce qu'on nomme en termes sociologique l'ère post-matérialiste. On pense maintenant en termes de compromis de générations. Personne ne se retrouve exclu d'un dialogue aussi important que celui de l'éducation.

Avec un peu d'organisation, et pas mal de volonté, les jeunes se sont fait un peu plus entendre par leurs aînés.

Sans tout prendre du modèle français (il a ses défauts, la preuve c'est qu'on se tappe encore dessus), il devrait quand même être pris en compte et par le gouvernement québécois et par notre mouvement étudiant qui à mainte fois prouvé son incapacité à faire des compromis. Si les jeunes communistes français peuvent s'entendre avec le fédération indépendante et démocratique des lycéens(FIDL), il n'y a aucune raison pour laquelle notre Association nationale des étudiants et étudiantes du Québec ne puisse s'entendre avec la Fédération des étudiant et étudiantes du Québec...

Le Québec est encore jeune. En toute humilité, il peut apprendre encore beaucoup des autres pays. Et il devrait sans nul doute profiter de ces leçons d'histoire, car, à défaut d'une violente réfolution, il pourrait se retrouver avec une tranquille révolution sur les bras...

Robert Herrera

M. Masse et les livres

Le ministre fédéral des Communications, M. Marcel Masse, a récemment annoncé qu'il essaierait de réduire les effets négatifs de la Taxe sur les produits et services (TPS) sur les livres.

M. Masse semble avoir enfin saisi que la taxe fédérale pourrait avoir des effets désastreux. À deux mois de l'entrée en vigueur de la taxe, il est cependant un peu tard pour songer à agir. Pourtant, il y a environ deux ans (depuis l'annonce du projet de TPS) que des groupes de partout au pays protestent énergiquement contre l'idée de taxer les livres.

Après deux années de « réflexion », M. Masse nous propose une solution tout-à-fait inadéquate : subventionner les maisons d'édition pour diminuer les effets négatifs de la taxe.

Il est vrai que les maisons d'édition auront besoin d'aide pour faire face à la taxe et qu'un programme de subventions intelligent pourrait s'avérer vital à l'industrie du livre au Canada.

Si la solution de M. Masse pourrait régler une partie du problème - sauvegarder l'industrie-, elle en ignore toutefois les effets les plus nocifs. L'imposition de la TPS sera suivie d'une diminution importante du nombre de livres vendus au pays; et c'est cela l'essentiel : les gens liront moins.

En effet, la plupart des études faites sur le sujet s'entendent pour dire que les ventes de livre diminueront de façon dramatique avec l'augmentation de leur prix. Si l'on considère qu'une partie de cette augmentation pourra être absorbée par les éditeurs canadiens grâce aux subventions de M. Masse, les éditeurs étrangers, pour leur part, ne pourront pas en profiter. À l'heure actuelle, au Québec, les deux tiers des livres vendus le sont par des éditeurs étrangers.

Ainsi, la plupart des livres présentement vendus n'échapperont aucunement aux effets négatifs de la TPS, avec ou sans la subvention de M. Masse.

En cette année internationale de l'analphabétisme la poltique gouvernementale semble tout à fait irresponsable. Ce n'est pas en restreignant l'accès aux livres qu'on éduque une population, ou qu'on lui apprend à lire.

Dans la mesure où la subvention aux éditeurs pourrait favoriser le développement de la culture québécoise, les livres d'ici étant relativement plus accessibles que les livre étrangers, on pourrait prétendre que la TPS aura des effets positifs. Mais, c'est un raisonnement pervers; il ne faut pas protéger la culture québécoise au détriment de la culture générale de la population. Les québécois liront proportionnellement plus de livres québécois; mais ils liront moins en général, et cela n'est pas permissible.

Pour l'instant, la seule solution qui semble raisonnable est l'exemption pure et simple des livres de cette taxe. L'importance du livre dans l'éducation devrait à elle seule justifier cette mesure.

L'idée d'inclure une exemption n'ayant aucune chance d'être acceptée par le Conseil des ministres, M. Masse soutient que sa solution demeure l'unique que le gouvernement acceptera. Si les conservateurs n'étaient pas tous des moutons qui suivent aveuglément leur conseil des ministres, ils pourraient faire réaliser au gouvernement son erreur. Espérons au moins que la population se réveillera, et lui fera comprendre l'importance de cette faute lors des prochaines élections générales.

Le gouvernement québécois sera-t-il plus sensé ? Nous avons encore un an pour le forcer à introduire une exception pour les livres à sa propre TPS.

Alan Bowman

Lettre

les jeunes libéraux répliquent

En réponse au commentaire de Philippe Archambault du 29 octobre (*Ils sont fous ces libéraux*), je voudrais seulement réassurer (sic) M.Archambault, ainsi que tous vos lecteurs, que notre jugement est en très bonne forme. C'est plutôt l'état sain des supporteurs de la TPS qu'il faudrait contester.

M. Archambault semble appuyer l'imposition de la taxe sur les produits et services. « Mais qu'y a-t-il de plus juste qu'une taxe sur la consommation? », demande-t-il. Or, si on regarde les faits d'une façon objective, on pourrait voir que la TPS est une taxe rétrograde et discriminatoire.

Une taxe de 7 p.cent est la même pour les riches et les pauvres. Certes, un riche qui achète plus, payera plus, mais la TPS grongera(sic) une plus grande part du revenu net des personnes moins bien nantis(sic). On parle d'une taxe sur les vêtements, les souliers, les livres, les journaux, les timbres, les services tels que les coupes de cheveux, l'électricité, le chauffage, etc... Presque tout! Cette taxe appauvrira encore plus les pauvres, les jeunes, les étudiants , la classe ouvrière...

Cependant, ces arguments ne font pas bouger M. Wilson ou M. Mulroney, qui s'obstinent à ce projet de taxe au pire moment qu'on puisse choisir: en pleine récéssion(sic). N'importe quel étudiant en sciences économiques vous dira qu'en période de récession, le gouvernement se doit d'encourager la consommation, et non de la décourager, afin de stimuler la production et créer des emplois. L'introduction de la TPS incitera le chômage, une hausse dans le nombre de faillites, l'inflation, et une hausse des taux d'intérêts! Encore! Quels heureux conceptes(sic)!!!

M. Archambault continue sa tirade contre M. Chrétien en insistant que les libéraux font cavaliers seuls dans cette affaire. Même si le Parti Libéral et Jean Chrétien sont à l'avant-garde de l'attaque contre la TPS, nous sommes appuyés dans cette lutte par le NPD, les syndicats, les groupes d'action sociale, les femmes, les étudiants, plusieurs gouvernements provinciaux et municipaux, ainsi que les milliers de Canadiens et Canadiennes qui écrivent des lettres et signent des pétitions à chaque jour, pour appuyer les Sénateurs Libéraux dans leurs démarches. Les sondages démontrent que 75 p.cent des Canadiens sont contre la TPS. Ce n'est pas seulement une colère comme après chaque nouvelle taxe ou hausse d'impôt. Les citoyens ne sont pas des sots, comme le croit Brian Mulroney. Ils comprennent que la TPS aura des effets très néfastes sur notre économie.

Quant à la décision de M. Bourassa d'accepter l'instauration d'une TPS provinciale, on remarque que ceci n'est pas un appui mais une tentative de minimiser les dommages créés par la TPS du gouvernement conservateur. M. Archambault a vite oublié les remarques du Président du Conseil du Trésor, le Ministre Daniel Johnson, en 1989, qui démontrait que la TPS est un empiètement sur ce qui a historiquement été un pouvoir de jurisdiction(sic) provinciale (la taxe de vente). On se demande ce que pensent les membres de la Commission Bélanger-Campeau...

Pour terminer, M. Archambault dit que « les LIbéraux ne semblent pas avoir digéré leur perte de pouvoir, tant au gouvernement qu'au Sénat » Même si on ne peut rien faire à propos du Sénat pour l'instant et des huit sénateurs conservateurs, parachutés de Buckingham Palace, nous n'avons pas à nous inquiéter pour autant de la perte de pouvoir au gouvernement. Ceci est une situation temporaire, tout comme la TPS d'ailleurs, qui sera vite rectifiée, après les prochaines élections générales, en 1992.

Jean-Philippe Tachdjian
Président, Jeunes libéraux de l'Université McGill

Culture

Théâtre de classe

théâtre

Benoit LeBlanc

En ce moment, dans le domaine du théâtre, les Montréalais-e-s ont droit à un agréable voyage dans le temps. Du baroque au romantisme en passant par le classicisme, tous les grands courants artistiques de l'histoire sont au rendez-vous. Reconnue pour la qualité de ses créations d'avant-guarde, Montréal ne renie pas pour autant ses racines. Particulièrement, trois de ces productions retirent l'attention.

• Du Baroque

L'illusion comique de Corneille, présentée par la Nouvelle Compagnie Théâtrale à la salle Denise-Pelletier dans une mise en scène d'André Brassard, avec Cédric Noël, Marie-France Lambert et Guy Nadon dans les rôles titres.^

Après *L'école des femmes* de Molière au TNM et *Bérénice* de Racine qui va prendre l'affiche à la Maison de la culture Frontenac du 14 au 17 novembre, la NCT présente pour sa part, depuis le 19 octobre, *L'illusion comique*, une pièce plutôt méconnue du grand dramaturge français Corneille.

Guy Nadon, nouveau directeur artistique, veut renouer avec le « jeu », la magie du théâtre, et il a choisi ainsi de puiser à même le répertoire classique pour satisfaire autant les exigences des adolescents des écoles secondaires et celles des adultes.

Qualifiée « d'étrange monstre, de pièce capricieuse et de galanterie extravagante » par son auteur - il se devait de prendre ses précautions face à la censure sévère de Richelieu - cette œuvre subit dignement les derniers relents de l'époque baroque. Péripéties, surprises, longues envolées larmoyantes, quiproquos, magie noire, du rocambolesque à satiété, tout y passe. Le public assiste à un magistral coup de théâtre.

D'abord, un père malheureux, Prudamant, consulte le sombre Alcandre, sorcier puissant, pour connaître le sort de son fils qu'il a chassé de la maison. Puis après maintes délibérations, la formule s'envole *Abracadabra Hourra*, et une scène se dresse soudainement devant lui où la vie de son fils, Clindor, lui sera dévoilée.

Pourtant, Clindor n'a rien du héros classique. Raté, pauvre, et prêt à tout pour s'enrichir, il épousera une riche pucelle (Isabelle) pour la tromper par la suite (coup classique, quoi!).

Corneille est encore loin du Cid mais cette comédie n'en demeure pas moins l'une de ses plus hilarantes. À ce niveau, le personnage de Matamore, capitan gascon amoureux lui aussi d'Isabelle, s'avère très réussi et permet à un Guy Nadon d'offrir une performance exceptionnelle : il nous déride, ce qui est plutôt rare dans son cas.

Tant qu'à André Brassard, il s'amuse littéralement. Séduit par cet hommage à la

•Du mysticisme

L'Échange de Claudel, présentée au Café de la Place, dans une mise en scène de Daniel Roussel avec Markita Boies, Marc Béland, Luc Durand et Patricia Nolin, jusqu'au 22 décembre.

Finalement, le long et enrichissant périple du *théâtrophile* de notre belle grande métropole s'achève au Café de la Place où *L'Échange* de Claudel vient de prendre l'affiche.

A 31 ans, en 1894, Claudel crée cette oeuvre hybride aux accents de satire, de romantisme et de tragédie sur laquelle va s'ouvrir le vingtième siècle. Il est difficile de cerner le style véritable de cette pièce.

Deux couples vivent à proximité. Un jeune, Louis Laine (Marc Béland), américain de sang indien, et Marthe (Markita Boies), son épouse française; l'autre plus âgé, Thomas Pollock Nageoire, riche industriel et Lechy, comédienne névrosée. Thomas s'éprend de Marthe et propose un marché à Louis qui flanche devant l'attrait de la fortune et vend sa femme à Pollock. L'échange est conclu (qui a dit que le libre-échange datait de 1989?).

Il existe un problème de rythme dans cette pièce. La première heure file à vive allure alors que la demie-heure suivante s'éternise en de pénibles monologues des plus précieux et mystiques. Claudel s'en donne à cœur joie, le spectateur piétine et prie le dieu Entracte.

Néanmoins, la fin imprévue et éclatée vient racheter cette baisse de régime. Markita Boies, inégale, intensifie son jeu et vole littéralement la vedette aux autres acteurs. *L'Échange*, pièce étrange, s'adresse à un public d'initiés. Elle ne décevra pas les plus fervents amateurs d'un Claudel qui est pourtant encore hésitant dans le style qu'il se doit d'adopter.

puissance théâtrale, il respecte le spectaculaire nécessaire à cette oeuvre et au public cible de la salle Denise-Pelletier, c'est-à-dire les jeunes turbulents du secondaire.

•Du romantisme

Le Théâtre du Rideau Vert présente à la salle 2 du théâtre St-Denis, Ruy Blas de Victor Hugo, dans une mise en scène de Guillermo De Andrea, avec Denis Bernard, Geneviève Rioux et Gérard Poirier dans les rôles titres, jusqu'au 24 novembre.

Quoi de mieux après une indigestion de pureté, de staticisme, et de raisonnable dix-septième siècle que de se lancer tête première dans le plus grand drame romantique du théâtre français, *Ruy Blas* de Victor Hugo, écrit en 1938.

Descendue par la critique montréalaise (tout comme *L'illusion* d'ailleurs), on a reproché à la pièce un manque de grandeur, de folie digne du génie de son créateur. Peut-être la mise en scène s'avère-t-elle légèrement statique, que le texte a vieilli, mais il est stupide de s'attendre à de l'avant-garde et à une mise en scène des plus excentriques pour une pièce datant du dix-septième siècle.

Pour bien apprécier ce genre théâtrale, il faut y chercher ce qui en a déjà fait l'originalité à l'époque de sa création. On ne demande pas à Hugo d'écrire comme Michel Tremblay (lui-même passé de mode), et si l'on n'aime pas Hugo, on reste chez soi à regarder le dernier épisode des *Filles de Caleb*.

La réactualisation d'un drame ancien peut parfois le rafraîchir- exemple : *Le songe d'une nuit d'été* au TNM en 1988- mais ici la nature fantastique de la pièce avait bien servi Robert Lepage. Lorsqu'on s'attaque à un gros morceau, la situation devient plus délicate. Reich-

PHOTO GUY DUBOIS

tenbach l'a appris à ses dépens en se cassant les dents sur le *Hamlet* de Shakespeare.

Ainsi, Guillermo de Andrea s'est appliqué à bien nous rendre la qualité primordiale de *Ruy Blas* : sa poésie. Les comédiens sont dirigés de main de maître et déclament avec clarté les vers racontant l'histoire tragique de Ruy Blas (Denis Bernard).

Par malchance, un jeune laquais est promu noble auprès de la reine Dona Maria (Geneviève Rioux) qu'il aime. Don Salluste (Gérard Poirier), déchu par la reine, l'emploie à réussir sa vengeance. Il use d'un habile subterfuge en faisant passer Ruy Blas pour son cousin Don César (René Gagnon), jeune aristocrate ruiné qui s'est recyclé dans le crime à la Robin des bois et qui est détenu prisonnier par les hommes de Don Salluste.

Fait étrange, avec cette représentation, le temps passe très vite malgré une durée à la Hugo de deux heures trente. Les superbes numéros d'acteurs, les habiles éclairages, et la mise en scène fidèle au dix-neuvième siècle font oublier les imperfections d'une salle non conçue pour le théâtre. Cela se reflète notamment dans la distance de la scène aux spectateurs qui altère les voix des protagonistes, pourtant excellents.

PHOTO ANDRÉ LECOZ

Sombre Sib

cinéma

Alan Bowman

Bouge, pas meurs, ressucite un film de Vitali Kanevski, avec Pavel Nazarov (Valerka) et Dinara Droukanova (Galia), au Quartier Latin.

Le Quartier Latin vient d'ouvrir ses portes en présentant en primeur le premier film de Vitali Kanevski, *Bouge pas meurs ressucite*.

Cette œuvre soviétique, qui a remporté la caméra d'or cette année au festival de Cannes, nous transporte au coeur de la vie d'enfants dans un village de Sibérie en 1947.

Le long-métrage, que le réalisateur veut autobiographique, a été tourné en noir et blanc. Il fait voir un village crasseux, voire même dégoutant dans lequel vivent des gens durs, sales. Même les enfants sont peu attirants; ils se battent, volent et se jouent des tours, tous plus violents les uns que les autres.

Le personnage principal du film, un jeune garçon nommé Valerka, vit seul avec sa mère et un affectueux petit cochon dans un appartement glacial en décomposition.

Le film nous raconte quelques jours dans la vie de Valerka et d'une jeune fille, Galia, (interprété-e-s de façon très convaincante par Pavel Nazarov et Dinara Droukarova) qui, à travers leurs activités quotidiennes, découvrent le monde adulte.

Le village qu'ils habitent est situé à proximité d'une mine de charbon et d'un camp de détention (les fameux goulags staliniens). Valerka commence à découvrir par un des amants de sa mère qui, ivre, parle trop, les

Le Quartier Latin : du ré

Avec le Ouimetoscope, le Rialto et le Parallèle, le Quartier Latin devient le quatrième cinéma de répertoire d'importance à Montréal.

M. Roland Smith, ancien propriétaire des cinémas Outremont, Laurier, L'autre cinéma et le Verdi retente sa chance dans le monde du cinéma de répertoire.

Le Quartier Latin occupe la salle de l'ex-cinéma Université, rue Ste-Catherine, près du métro Berri-Uqam. Il offre une programmation intéressante. De plus, il offre une particularité très recherchée des puristes de l'art cinématographique; on n'y présentera que des films en version originale avec sous-titres français.

Le Quartier Latin est cependant fort différent de ses concurrents. Au Ouimetoscope et au Rialto, des salles vieilles mais

Culture

périe

horreurs qui s'y passent.

Il voit le désespoir des adultes; autant celui des mineurs que des prisonniers, et surtout celui des gens vivants dans leur édifice.

On se rend vite compte que, bien que différents et vivant dans des conditions auxquelles nous ne sommes pas habitués, les enfants de ce film ne sont pas nécessairement malheureux. Oui, ils sont durs, directs, vulgaires, mais ce sont des enfants; ils s'amusent, vont à l'école, comme tous les enfants du monde; et ils rient.

Les adultes, pour leur part, sont pathétiques; ils sont égoïstes, impatients, autoritaires, stupides et brutaux; du chef local du Parti, qui est comme tous les chefs locaux de parti; un imbécile se prenant au sérieux, au chauffeur de train qui frappe violemment un enfant, en passant par la mère hystérique et désespérée, ils sont dégoutants.

Le jeune homme est fier, déterminé; il ne se laisse pas marcher sur les pieds; mais c'est un enfant, il est donc encore naif. Il entend les histoire d'horreur du goulag et il a peur. Quand il fait un mauvais coup, il est terrorrisé; il croit qu'on l'enverra au camp de détention, alors il se sauve.

Kanevski a reussi à nous faire entrer dans un monde déplorable, où les adultes sont perdus, et les enfants qui eux, sont encore assez naïfs pour oser rêver, n'auront aucune chance d'y échapper.

Bien qu'ayant été tourné dans de mauvaises conditions; la pellicule est de mauvaise qualité, et l'image, souvent floue, en souffre beaucoup, les sous-titres sont parfois difficile à lire (blancs sur un fond de neige blanche), mais ces détails s'estompent rapidement devant un film si saisissant.

pertoire coûteux

non sans charme, accueillent les cinéphiles à prix raisonnable (de 2,50$ à 5$, dépendant des films). Tandis qu'au Parallèle, une belle petite salle moderne accueille les spectateurs au coût de 4,00$.

Au Quartier Latin, on est accueilli dans une salle ultra moderne et ultra-propre, mais il faut en payer le prix: 7,00$ la représentation. Il n'y a aucune réduction, même pas le mardi.

Il faut dire que le Quartier Latin n'est pas indépendant des grandes chaînes, comme le sont ses concurrents. La salle appartient à Famous Players, qui la loue à Roland Smith.

Le Quartier Latin n'est que la première étape du projet de M.Smith, qui souhaite également ré-ouvrir l'Outremont.

A.B.

Pour une passion du corps

Entrevue

Judith Cotton-Montpetit

Art reclus et méprisé pendant longtemps, le mime a repris force depuis le travail grandiose d'Étienne Decroux. Ce maître, malheureusement peu connu, a passé sa vie entière à définir un langage du mouvement, un langage du corps. Nourri d'une véritable passion pour l'art du mouvement, Decroux influencera grandement la façon de voir les arts scéniques. Révolution cachée. Naissance du théatre corporel. Émergence de troupes telles que *Omnibus* et *Carbone 14*.

Le mime, un art qui prend sa source dans les profondeurs viscérales d'un être. « La respiration devient la source dynamique du mouvement, se diffuse sur tout le corps, irradie dans tout l'espace, s'amplifie et génère un verbe qui lui est propre. Le jeu musculaire et l'effort contrarié du travail physique entraînent le mime à sonoriser le mouvement : c'est un souffle vibrant qui s'emballe, ou qui soupire, c'est un cri qu'on lâche, une parole qu'on profère, une clameur qui s'élève, une suite de mots qui s'enchaînent, mais dont la source est viscérale, et non imposée de l'extérieur. », comme le note René-Jean Dufour dans son mémoire rédigé sur le sujet.

La passion qu'entretient Denise Boulanger, co-fondatrice de L'École de mime corporel de Montréal avec Jean Asselin, pour cet art n'est pas moindre que celle qu'entretenait Decroux. Voici quelques propos de Mme Denise Boulanger.

Daily français: *Qu'est-ce qui a déclenché en vous cette véritable passion pour le mime?*

Denise Boulanger: « J'adore le mouvement en général. Évidemment, c'est la danse que j'ai vue la première fois. Le mouvement pour moi, c'était la danse. Petit à petit, je me suis mise à m'intéresser au théâtre. Jean Asselin, qui est co-directeur de l'École et de la troupe Omnibus avec moi, était mon professeur. C'est lui qui m'a donné la passion du mime. Il avait étudié avec Paul Buissonneau, lui-même ancien élève des grands maîtres, Etienne Decroux et son fils Maximilien. À partir de ça, je n'ai pas arrêté. »

Daily français: *Et chez Etienne Decroux?*

Denise Boulanger: « Après le premier cours, on s'est dit : c'est impossible de quitter. On voulait pratiquer cet art, le mouvement du geste. On voulait l'inventer à partir de ses textes (ceux d'Étienne Decroux) c'est-à-dire de son livre, *Paroles de mime* . On avait commencé à inventer des exercices pour appliquer cette philosophie-là. On s'est dit : bon, on va retourner à la source, faire une petite saucette d'un mois et demi. En fin de compte, ça a duré cinq ans. On pouvait pas s'en aller. Il restait toujours quelque chose à étudier. En plus, on a passé d'étudiants, à assistants, à professeurs et puis on a créé avec Decroux. C'est-à-dire trois créations, des duos qui ont été faits avec Jean Asselin et moi. On aurait pu rester là toujours. »

Daily français: *La technique decrousienne est quand même assez austère.*

Denise Boulanger: « Oui, c'est austère. Au début, on ne s'exprime pas. Dans le sens où il faut apprendre une technique, un vocabulaire, une maîtrise du corps. Il faut apprendre le nom de chacun des morceaux, comment chacun bouge, quelle est l'expression de certains mouvements, le langage en fait. Tout ça parce que t'as envie de communiquer quelque chose. Decroux, ça faisait une cinquantaine d'année qu'il travaillait là-dessus. On voyait des figures, on appelle ça des figures, certains mouvements. Des petits chef-d'oeuvres. »

Daily français: *Étienne Decroux ne tolère pas de « mélange » avec le théâtre et la danse. C'est le mime pur et dur. Comment se fait-il que vous sembliez si versatiles dans votre approche?*

Denise Boulanger: « Ce qui nous a sauvé en fait, c'est qu'on avait déjà joué ici à Montréal pendant deux saisons complètes avec la troupe. La troupe *Omnibus* a été fondée avant l'École, la troupe existe depuis 1970. Pendant deux ans on a fait des productions, on a joué au théâtre de Quat'sous aussi. Juste avant de partir chez Decroux, en 1972. C'était une production où on avait vraiment 80 p.cent de l'assistance dans une année où c'était très creux pour les autres pièces. Les gens adoraient cette forme d'art qui était nouvelle pour eux et pour nous aussi. Le fait qu'on ait déjà joué, on ne se disait pas : quand est-ce que ça va finir cet apprentissage, on veut expérimenter. Non, on était vraiment embarqué. On a vu plusieurs personnes venir chez Decroux et vouloir partir tout de suite, tôt et trop tôt à notre avis. Parce que ce langage-là doit être assimilé, doit être comme une seconde nature sinon c'est pire que de n'avoir rien appris. »

Daily français: *Puisque Omnibus existait avant l'École, est-ce que le séjour chez Decroux a changé l'optique d'Omnibus?*

Denise Boulanger: « Beaucoup. C'est sûr que Decroux est une personne née au siècle dernier, en 1898. Il a une vision du monde autre que la nôtre. Il a sa façon de voir la beauté. Ce sont les lignes, le classicisme On ne jouera pas avec la beauté comme lui joue avec la beauté. Quand on est revenu, une commande nous est venue de l'Université de Montréal. Ils nous ont dit : si ça vous tente on aimerait que vous fassiez une comedie dell'arte. C'était très loin du purisme qu'on avait étudié chez Decroux. On l'a fait. Il y avait plein de costumes, alors que chez Decroux c'est le collant, il y avait des maquillages, des décors, de la musique, un peu d'onomatopée. Bref, complétement l'opposé de ce qu'on avait appris chez Decroux. Mais la base nous a servi à créer cette pièce. C'est très puissant, moins élevé que les duos que l'on a faits avec lui, mais très puissant. Les duos, ce sont de petits bijoux. Une musique pour les yeux, le coeur. Parce que tu n'as pas besoin de connaître le langage du mime pour être ému. On l'a fait en tournée dans tous les pays, c'est la pièce unanime. C'est fait par un maître. »

PHOTO ROBERT ETCHEVERRY

La mort des rois en reprise bientôt

Daily français: *Comment l'idée d'une école a-t-elle germée?*

Denise Boulanger: « C'était déjà planifié avant de partir. On devait revenir en septembre 72 pour ouvrir une école. On a fait reporter le projet pendant cinq ans. Une école, c'est là qu'on forme les gens pour parler le même langage. »

Daily français: *Comment procédez-vous à l'École? Etes-vous très decroustiens ou imposez-vous une vision bien personelle du mime?*

Denise Boulanger: « C'est sûr que notre façon de voir le mouvement est comprise dans la façon qu'on enseigne. Ça, c'est évident. Tout de même, c'est très près de ce qu'on enseignait chez Decroux. On enseigne la même chose. Différemment quand même, parce qu'on n'est pas Decroux. On n'a pas le même âge et puis on a le goût de développer des choses différentes à partir des mêmes principes de base. Ce sont les principes de base qui comptent. Après ça, tu t'en vas dans une direction ou une autre. Par exemple, Decroux travaille beaucoup sur la politesse. Comment traiter l'air autour de soi d'une manière poli : c'est un de ses grands principes. Il y a alors beaucoup de convexité, de courbes rondes et non piquantes dans ses mouvements. L'esthétique de la laideur pour lui, ça ne veut absolument rien dire.

Nous, par contre, allons développer des mouvements qui ne sont pas nécessairement beaux a priori mais qui ont une beauté par leur sens plus que par leur forme. De même, dans les séances d'improvisation, il y a des thèmes que l'on propose auxquels Decroux n'aurait pas pensé parce que ce n'était pas des priorités pour lui. »

Daily français: *Une chose particulière à votre école est le fait qu'aucune audition n'est requise pour y rentrer. Pourquoi ?*

Denise Boulanger: « On ne fait jamais d'auditions à l'École. On en a faits dernièrement pour *Omnibus*, pour certains rôles. Les gens que l'on prend pour les créations sont des gens qui sont venus à l'école, donc que l'on a vus travailler. C'est une audition qui dure un an. Tu les vois travailler dans l'intimité. Tu vois leur côté créateur. On ne voit pas l'utilité d'une audition à l'entrée. On veut que ce soit ouvert à tout le monde. »

Daily français: *Que nous réserve Omnibus dans sa prochaine production?*

Denise Boulanger: « *Célestine*. Les prémisses proviennent d'une pièce espagnole. C'est une pièce ancienne qui durait de 12 à 20 heures. Elle a été réécrite par Michel Gar-

suite à la page 6

*C*ommentaire

Bénazir désillusionnée

Natasha Blanchet-Cohen

Encore une fois, la démocratie sert de sauce à tous les plats. En son nom, Bénazir Bhutto a revendiqué la légitimité de son accession au pouvoir. (attentes)L'inévitable? Soif de pouvoir? (*pas question*)En quel nom a-t-elle osé contribuer à l'abaissement de l'érudite démocratie, apothéose de l'humanité?

L'élection, pour la première fois, d'une femme musulmane comme première ministre suscite un grand émoi. Cet événement inédit ne passe pas inaperçu, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des frontières. (Dans un pays où toute législation pose, depuis 1966, l'Islam comme prémisse de base, Bénazir Bhutto était une lueur d'espoir pour des milliers de femmes voilées. *paragraphe)

Coup de force dans un pays où la femme est aliénée du monde politique? (corruption)Guidée par son père, Bhutto semble emportée dans une frénésie où elle a oublié sa destinée : servir le peuple. (perd signification)Décidément, l'aristocratique, sortant d'Oxford n'a aucune idée des problèmes quotidiens de la multitude. Sa sève : une vengeance personnelle envers ceux qui ont assassiné son père. De l'autre côté, le peuple. Ecoeuré par 11 ans de dictature où la corruption et l'injustice se gargarisent aisément, il cherche à tourner la page. Bénazir, la Messie?

Pendant 20 mois, la darling de l'Occident a su emberlificoter la scène internationale. Mais il a aussi suffi de ce temps pour que le décalage entre les propos jappés dans ses discours et sa réelle marge de manoeuvre se dessine. Le tableau est sombre, très sombre. Devra-t-elle l'admettre?

Désenchantée, Bénazir Bhutto est sans cesse obligée de faire des compromis et rabaissé d'un cran ses idéaux. Entre les regards voraces des imans, des chefs militaires, de l'intelligentsia, on lui coupe le souffle. Elle n'a pas de solution miracle pour les deux tiers de la population qui n'ont pas accès aux soins médicaux, ceux qui manquent d'eau, les âmes qui crèvent... Plutôt, elle doit se défenxre de toutes les flèches qu'on lui adresse.

Sa plus grande bêtise a été d'épouser M. Zadari que l'on surnomme « Mr. Ten percent ». Ce businessman qui était accusé d'avoir commis les plus grands maux allant du profiteur à un kidnappeur, oblige Bénazir à traiter du problème de corruption dans son nid d'amour! Non, elle ne s'en sortira pas et on ne la lâchera pas.

Il y a plus de trois mois, le président Ghulam Ishak Khan l'a destituée de ses fonctions en l'accusant de népotisme et de corruption. Mais, ne pensez pas qu'il est l'ange et Bhutto le diable. Certes, Bénazir a subi un renversement aux élections démocratiques du 24 octobre. Mais(***) ce ne sera point pour le remplacer par un meilleur système. Et non, c'est le comble. On nous annonce que le cabinet de M. Nawaz Shariff est composé du fils de l'ancien dictateur et celui de Ghulam Mustafa Jatoi.(développer)

Au fait, Bénazir tu n'étais peut-être pas si mal. Petit bout de femme, tu as quand même réussi à faire suer ces hommes quand tu parlais de tes projets de réforme contre les lois discriminatoires envers les femmes. Malheureusement, tu n'es pas allée au bout ou peut-être tu es allée trop loin.

Parole d'étranger-2

Témoignage malaisien

Il y a un peu plus d'un mois, le Daily francais publiait dans ses pages le point de vue d'un étudiant français. Aujourd'hui nous proposons le commentaire d'un autre étudiant international, Munawar Ishak, originaire de Malaisie.

propos recueillis par David Arlettaz

Selamat pagi Malaysia ! (Bonjour la Malaisie!). M. Ishak nous adresse quelques mots dans sa langue natale, à l'exotisme évocateur de cieux plus cléments. Entre deux cours, il a bien voulu nous parler de son pays et du parcours qu'il a suivi avant d'arriver à McGill.

Je suis étudiant malaisien, en première année de génie chimique. Mon expérience me montre que peu de gens savent exactement où se trouve la Malaisie. C'est pourtant un pays qui mérite d'être visité. Je voudrais aussi expliquer l'origine de la « petite colonie » malaisienne de McGill qui ne demande qu'à resserrer ses liens avec les étudiant-e-s québécois.

La Malaisie est un pays d'Asie du sud, entre l'Indonésie et la Thaïlande, qui couvre 330 000 km² avec une population de 15 millions d'habitants. C'est un pays tropical et c'est pourquoi on me demande souvent ce qui a pu me pousser à venir étudier dans un pays au climat aussi rigoureux!

J'ai pu venir étudier au Québec grâce à une bourse du gouvernement de mon pays. Ces bourses s'obtiennent par concours : à la fin des études secondaires, il y a en Malaisie un examen général qui est le même pour tout le monde. En fonction des résultats, des bourses sont attribuées, soit par le gouvernement, soit par des entreprises comme la compagnie pétrolière Petronas. Ces bourses permettent aux bon-ne-s élèves de poursuivre leurs études supérieures aux Etats-Unis, au Canada ou en Grande-Bretagne.

La transition d'un système à l'autre n'est pas trop dure même si notre système a quelques particularités. Au niveau du « High School », nous étudions une dizaine de matières allant des mathématiques aux études religieuses. Nous avons hérité du système anglo-saxon une pratique intensive du sport, que nous faisons l'après-midi. En effet, les cours se donnent de 7h15 à 14h, ce qui permet de se consacrer pleinement à nos sports nationaux : tennis de table et badminton.

Plusieurs bon-ne-s élèves, même s'ils obtiennent une bourse, choisissent de rester et de fréquenter l'une de nos cinq universités, ou encore les instituts techniques qui sont nombreux. Le but de ces échanges n'est pas de vider notre pays de sa matière grise, mais de permettre à ses ressortissant-e-s d'acquérir une formation internationale puis, dans la plupart des cas, de revenir travailler en Malaisie.

En ce qui me concerne, après une année de formation complémentaire en Ontario, j'ai été accepté à McGill où je poursuis présentement des études en génie chimique. Je retournerai en Malaisie, mon bac en génie en poche... si tout va bien.

À McGill, nous, étudiant-e-s malaisiens, nous réunissons souvent au sein de la « Société des étudiants malaisiens du Québec », qui veille à nos besoins. Je voudrais préciser que je n'ai jamais ressenti de racisme ici (NDLR: La société en Malaisie est pluri-culturelle, comme au Québec, et plusieurs religions y cohabitent, dont une majorité musulmane).

Tout ce que je regrette, c'est de ne pas bien maîtriser le français, ce qui me permettrait de communiquer avec les Québécois.

*L*ettre

L'armée et les Amérindiens

C'est avec outrage et dégoût que nous avons regardé le gouvernement envoyer des tanks à Kanesatake et à Kanawake. Dans l'horreur, nous avons regardé les droits humains fondamentaux à la nourriture, aux médicaments et à la communication avec le monde extérieur lésés.

C'est avec mépris et désespoir que nous avons regardé nos gouvernements perpétuer le racisme institutionnel et l'oppression systématique dont le peuple autochtone a été victime pendant des centaines d'années.

Le gouvernement a promis de négocier. Nous demandons que cette promesse soit respectée. Le gouvernement doit développer une commission pour enquêter sérieusement sur les abus perpétrés par la Sûreté du Québec et les Forces Armées Canadiennes mais aussi pour déterminer quelles charges seront portées contre les Warriors.

Il est impératif que le gouvernement reconnaisse le droit du peuple autochtone à l'auto-détermination. Il est temps de négocier d'une manière significative et sensible avec les autochtones, en leurs termes.

Le peuple canadien ne peut permettre au gouvernement de gonfler ses muscles une fois de plus. Sinon, qui seront ses prochaines victimes?

Des étudiant-e-s concernés en travail social pour les droits des autochtones :

Maria Barile
Shari Brotman
Judy Gilbert
Cécile Magloire
Seopa Mametja
Brenda Wisenthal
Etudiantes en travail social

*A*ctivités

Le comité de recyclage de McGill (QPIRG) tiendra une réunion de son comité d'action publique aujourd'hui au pavillon Eaton, local 550, à 17h30. Pour plus d'informations, vous pouvez contacter Heather au 284-5272.

Film sur l'Afrique du Sud présenté par CDAS et produit par GRILA à 20h, au 3715 Peel.

Avis à tous les musiciens! Le Conseil des Arts de la Faculté de Droit de l'Université de Montréal est à la recherche de musiciens pour ses concerts du midi. Il s'agit de représentations rémunérées, de une ou deux heures, se déroulant au Café de droit. Nous sommes ouverts à tous les types de répertoire. Venez vous faire connaître!

Pour informations, appelez Evelyne Dubé au 483-3992.

...entrevue

suite de la page 5

neau. La distribution va de Françoise Faucher, qui n'a pas de connaissance technique de l'art du mouvement, aux plus corporels, Francine Alepin et Jacques Leblanc. Entre ça, il y a Robert Gravel, Anne-Marie Provencher, Diane Dubeau. Jean Asselin dirige tout ce monde-là. »

Célestine sera à l'affiche du Centre National des Arts à Ottawa du 16 novembre au 15 décembre. De même, on pourra voir cette production à Montréal du 15 janvier au 16 février 1991. Il est aussi à noter que La mort des rois, pièce présentée au printemps dernier, sera reprise au printemps 1991.

non à la TPS sur les livres

Le McGill Daily Français encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source. (Sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés –incluant les articles de CUP et de la PEQ) Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal.
Imprimé par David Martin Development Inc.
Le Daily est un membre fondateur de la Canadian University Press «CUP,» de la Presse étudiante du Québec «PEQ,» de Publi-Peq et de CampusPlus.

Le McGill Daily français
rédaction en chef: Alan Bowman, Anick Goulet
rédaction nouvelles: Robert Herrera, Isabelle Martin
rédaction culture: Benoit LeBlanc

Le McGill Daily
coordination: Heather Mackay
coordination nouvelles: Susana Bejar
rédaction nouvelles: -
coordination artistique: Mary-Jane Hutchison
coordination photo: Katerina Cizek
rédaction culturelle: Carl Wilson
rédaction scientifique: Eli Malus, Alice Wei

bureau de la rédaction: 3480 McTavish, suite B-03, Montréal, Québec H3A 1X9 tél.: (514) 398-6784
bureau de publicité: 3480 McTavish, suite B-17, Montréal, Québec H3A 1X9, tél.: (514) 398-6790

gérance: Marian Schrier, Rob Costain tél.: (514) 398-6790
publicité: Caroline Elie, Boris Shedov tél.: (514) 398-6791
photocomposition, publicité: Kenneth King

collaboration
Frédérique Disant, Sophie Cousineau, Pia Copper, Josée Bellemare, Pierre Carabin, Pascal Gauthier, Philippe Archambault, Judith Cotton-Montpetit, Sophie Tremblay, David Arlettaz, Philippe Axelsen, Natasha Blanchet-Cohen

Ads may be placed through the Daily business office, room B-17, Union Building, 9h00 - 14h00. Deadline is 14h00, two days prior to date of publication.
McGill students: $3.50 per day; $2.50 for 3 consecutive days, $2.25 for 4 or more consecutive days. McGill Faculty and Staff: $.450 per day. All others: $5.00 per day. There is a 25 word limit. There will be a charge of 25¢ for each word over the limit. Boxed ads are available at $4.00 per ad per day - no discounts on boxing. EXACT CHANGE ONLY PLEASE.
The Daily assumes no financial responsibility for errors, or damage due to errors. Ad will reappear free of charge upon request if information is incorrect due to our error. The Daily reserves the right not to print any classified ad.

341 - Apts., Rooms, Housing

Large 2 1/2 apt available immediately 10 min. from campus. Only $450. Call 937-8385 today. It's secure, spacious with balcony. The way living is meant to be.

Needed Immed: 2 F. roomates to sublet great Plateau Apt. - 5 1/2 - Close to McGill and Mount Royal Metro. $180/mo. Godd study environment. Call 286-3846.

Lovely Bachelor Apt. with balcony and beautiful view. 12th floor of modern highrise. 500 Pine Ave. West across from Currie Gym. $375.00 per month. Call 482-1224.

2 rooms in great 8 1/2, corner of St-André and Marie-Anne. Large $210 + utilities; Small $170 all inclusive. Females preffered. Pigg-oink-oinks need not phone. Jean 523-9587.

343 - Movers/Storage

Moving/Storage. Closed van. Will transport you and your goods safely. Local and long distance. Cheap. Steve 735-8148.

Large Econoline Van - for moving local & long distance. Reliable with reasonable rates. Alex, 324-3794.

Stationwagon for hire. Will pick-up and/or deliver. References available. Near campus. 871-9408.

350 - Jobs

Bartenders — Get yourself a very lucrative part-time job. The Master School of Bartending offers training courses and placement service. 2021 Peel St. (Peel Metro). 849-2828 (student discounts).

352 - Help Wanted

$$$$$$$$$$
Business Opportunity
Full/Part-time
International marketing
Firm seeking representation
Huge income potential
Call (514) 339-8524 (24 hr. recording)

Giftwrappers - Creative individuals, Christmas gift wrapping at locations throughout Toronto, Scarborough, Pickering, Oshawa, Mississauga, Brampton, Hamilton, St. Catharines. Managers to $7.50/hour + bonuses. Wrappers to $6.10/hour + bonuses. Wages increase proportionately to hours worked. Full/Part time, December 1-24. (416) 588-6853.

One or two researcher/writer(s) needed to prepare booklet about Mohawk issues. Begins immediately. Send cv by Nov. 16 c/o SSMU 3480 McTavish, Mtl. Information 844-8492.

Managers wanted; full or part time. work experience an asset. Call Chris 843-3907 (9-12 am). Mike 483-1359 (9-12 am).

Veterinarian offering a part-time job for a student. Good opportunity to learn more about animals. 935-1888.

Wanted: Phys. Ed. student who really knows weights and fitness. I need you for 4-5 weeks, flexible times ... yes, for money! Call 982-6870.

356 - Typing Services

Success to all students in 1990-91. Theses, term papers, resumés, etc. Bilingual. 21 years of experience. 7 days a week. $1.75 double spaced. IBM. On McGill Campus. Peel St. CALL Paulette Vigneault 288-9638 or Roxanne 288-0016.

Term papers, résumés, laser printing, spellcheck, free storage & more. Reasonable rates & quick service. For the professional touch call Compuwrite: 486-9825.

Excellent work by an honest typist. $1.50/page on recycled paper. Extra for rush jobs. On campus pickup available. Call Ann at 488-3749.

A 17-year proven, job-targeted C.V. Unequalled service and on-screen customizing. Consulting, format and print effects. Result Resumes, (Tutoring, typing). Service guaranteed. Diskette option. 488-5694.

Professional Services - Macintosh Wordprocessing/Desktop Publishing, laser quality printing/scanning, graphics, charts, equations, statistical/database consulting & custom programming by M.Sc.A. Near Place-des-Arts 285-8790.

One-day service. B. Commerce background. Editing, if required. Quality work. Improved mark guaranteed. 340-9470.

358 - Services Offered

Air-conditioning and refrigeration service. Will pick-up unwanted fridges, freezers from ground level, and air conditioners. Call me, I'm not more honest; just better looking. 871-9408!

Essay problems? Experienced, professional, McGill graduate, will provide expert tutoring, editing, and writing instruction. On campus. Call 281-7985.

361 - Articles for Sale

Smith-Corona electric typewriter: Enterprise II - good condition. $95 Irena. 621-0678.

White goose down coats from $99.00. Men - women - kids - ski - coats - jackets - parka - bomber - warm - lightweight - fashion - colours - best prices - at La Store 'EXXA' 550 President Kennedy (metro McGill) 843-6248.

Brand new computers for sale: 286 - 386 - 486 - high resolution monitors. Financing available - Guaranteed best price #333-9033.

Return plane ticket to Vancouver (female) Leave Dec. 21, Return Jan. 2. $550 o.b.o. Call 398-9203. Must sell!

For sale: residence-style couch, $300; Queen-size futon with frame, $150; kitchen table, $50. Call Gilbert or Brian, leave a message. 521-4055.

Impossible but affordable - 286AT -12MHZ system AT $1059. 386SX-16MHZ system at $1449. VGA plus $460. Call us with your best price! Asura Concept Computer 284-5756, 9 to 9 daily.

Notebook computer Tandy 1100FD 2 months old much useful software $1075 negotiable 284-6360.

Roundtrip ticket - Montreal/LA (for male) Nov. 21 - Nov. 26. Good price. Call Mitch: 342-9331.

Best deal in town. Airline ticket for sale: Montreal-Vancouver return $435 (tax & charges inc.). Dec. 13 - Jan. 3. Dates may be changed for $50 if there's space. Call: 286-9067.

EXXA $149 DOWN COATS
MEN • WOMEN • KIDS
COATS • JACKETS • SKI WEAR
FANTASTIC COLOURS
550 PRESIDENT KENNEDY
METRO McGILL 843-6248

367 - Cars for Sale

Dodge Challenger (1983) Newly repainted; Radio AM-FM; tape. Very good condition. $2,500. Laurie; 481-4545.

Chevrolet Cavalier 1982. Manual 4-speed. No rust. Good condition. $1,200. Call 842-2608 (nights) or 398-7095 (days).

372 - Lost and Found

Lev Bukhman: I found your bank card in the machine beside the Alley on Thurs. Nov. 1st @ 4:45 pm: Do not despair: Do not call your bank: Just go to SSMU desk in the Union Building to claim it. You're welcome!

Lost: Waterman fountain pen "Ideal" model. left in McConnell cafeteria October 25, 1990. Great sentimental value. $200.00 reward. Call Stephen Fisher 288-7931 (w) 486-4619 (h).

Lost: Sony discman w/ earphone & disc in machine at McLennan Library Sunday afternoon (Nov. 4th) Reward $. Call Michael - 489-5827.

374 - Personals

Is your closet getting too small? Gays and Lesbians of McGill offers an information/counselling talkline. Call with questions, problems or just to talk. Phone 398-6822 or drop by Union 417 M-F, 7-10.

Info Info Info. Listening and referral too. So call for numbers, facts or schedules when you're feeling blue. 398-6246. McGill Nightline.

385 - Notices

St. Martha's is a Christian community that meets every Sunday at 10:30 am 3521 University. Informal, dynamic, lots of discussion and fellowship. Everyone welcome! Info: 398-4104, Presbyterian-United Church Chaplaincy.

Gays and Lesbians of McGill offers and information and counselling talkline. Call us with questions, problems or just to talk. Phone 398-6822 or drop by Union 417 M-F, 7-10.

Lesbian/Gay discussion group held Fridays at The Yellow Door Coffee House (3625 Aylmer) at 17:30.

Having problems with your landlord? Your employer? Are legal problems keeping you up at night? If you need help sorting out these problems & more call or drop by the McGill Legal Information Clinic • M to Fri/10-5 pm • 398-6792 • Rooms B20, B21 & B01B of the Student Union Building!

Our planet: face to face with the environment, Basil Favis at the Noon Chat, Wednesday, November 14, 12:00 - 1:00, Presbyterian College, Second Floor Lounge.

Dreams - A gateway to your inner worlds. Free ECKANKAR video presentation/discussion 'Your Universe of Dreams', Wed. Nov. 14, 7:30 pm, Room 302, Student Union, McGill.

Hillel Auction '90. Your chance to bid on plane tickets to Europe, hotel getaways in New York, Vermont, New Hampshire, autographed Expos equipment, etc. ... Sunday Nov. 18, 6:00 pm. $1 admission. 5151 Cote St. Catherine Rd. 845-9171.

16mm animated film requires male and female voices, technical director, animation assistants, artists. Auditions, interviews Saturday, November 17th, Union 310, 14:00. Call McGill Film Society, 398-6825, 939-1058.

McGill University
School of
Social Work
Invites you to an information session on:
A CAREER IN SOCIAL WORK
Wednesday
November 14, 1990
7:30 pm
Library Reading Room
Wilson Hall
3506 University St.,
Montreal, Quebec
(Metro McGill or Bus 24 or 144)
Information dealing with admissions, fieldwork, courses and employment opportunities will be discussed.

ASUS
is giving out
FREE T-SHIRTS
to the first 50 people
to answer these questions
1. What does ASUS stand for?
2. Name one ASUS event.
3. What is the magazine ASUS sponsors?
4. Who is the president of ASUS?
Submit your answers to
Eaton Bldg. 506
Tues. & Thurs. 10:30 - 12

DIPLÔMÉS
MAINTENANT 750 $ DE RABAIS
Ford
Pour obtenir des renseignements au sujet du rabais de 750 $ accordé aux diplômés ou pour recevoir votre certificat-rabais de 750 $ de Ford, composez le numéro de téléphone sans frais de Ford ou rendez-vous chez le concessionnaire Ford ou Mercury de votre localité.
1-800-387-5535

GM

REMISE DE

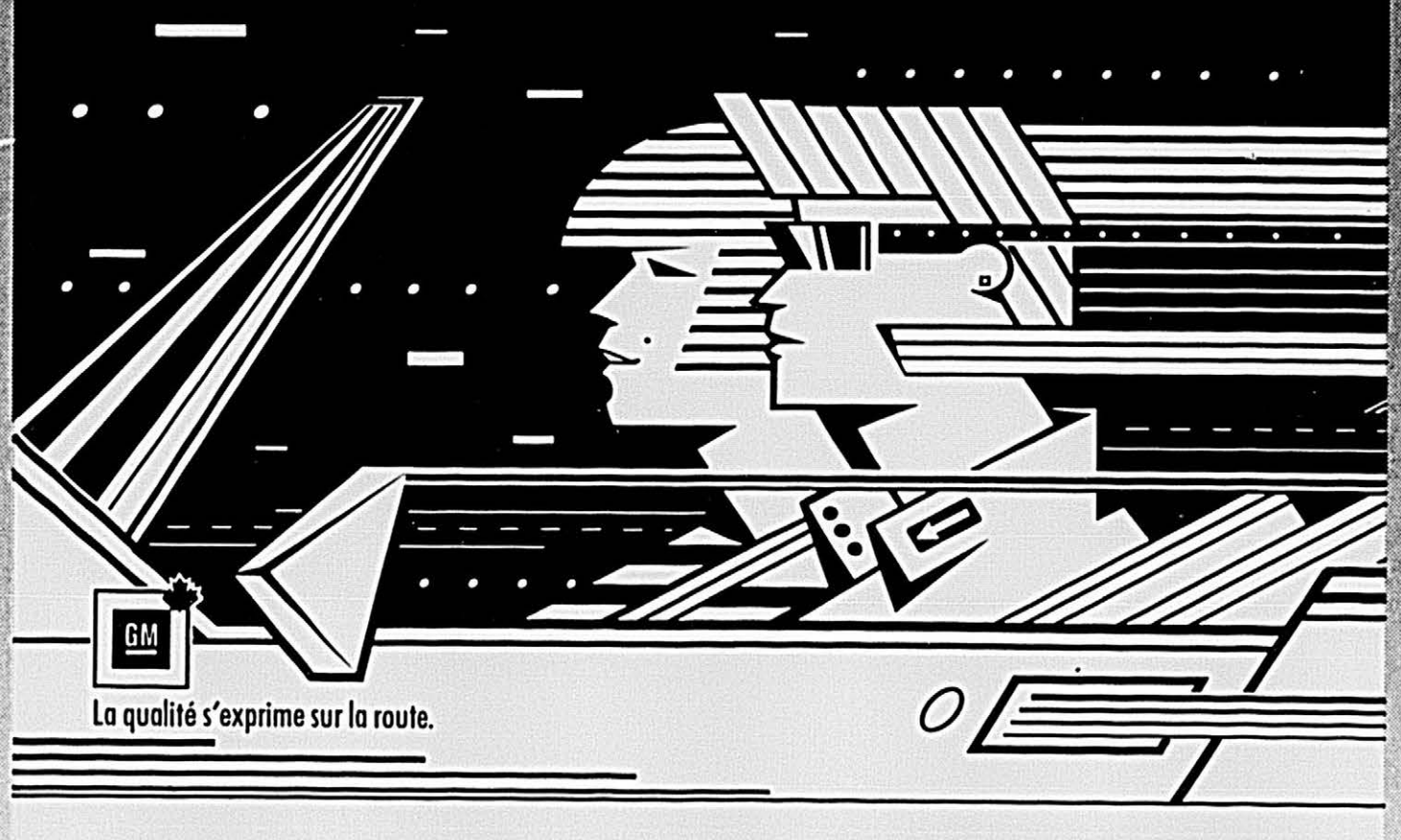
750 $

POUR LES DIPLÔMÉS

SUR

TOUTE VOITURE, CAMIONNETTE OU FOURGONNETTE GM

SI VOUS OBTENEZ VOTRE DIPLÔME D'UNE UNIVERSITÉ, D'UN CEGEP OU D'UN COLLÈGE COMMUNAUTAIRE RECONNU, AVANT LE 31 AOÛT 1991*, VOUS AVEZ DROIT AU PROGRAMME GM 1991 POUR LES DIPLÔMÉS. INSCRIVEZ-VOUS ET VOUS RECEVREZ UNE REMISE DE 750 $ SUR LA VOITURE, CAMIONNETTE OU FOURGONNETTE NEUVE GM DE VOTRE CHOIX. ET POUR EN PROFITER ENCORE PLUS, VOUS POUVEZ COMBINER VOTRE REMISE DE 750 $ AVEC LES AUTRES REMISES GM ET DU CONCESSIONNAIRE OU LES OFFRES SPÉCIALES EN VIGUEUR AU MOMENT DE VOTRE ACHAT. NE RATEZ PAS CETTE CHANCE ! C'EST LE MEILLEUR PROGRAMME DE SON ESPÈCE SUR LE MARCHÉ.



GM

La qualité s'exprime sur la route.

Pour les détails complets sur le programme GM pour les diplômés, *appelez dès maintenant*

1-800-GM-DRIVE

*Le programme GM 1991 pour les diplômés est ouvert à tous les étudiants qui obtiennent leur diplôme pendant la période allant du 1er septembre 1988 au 31 août 1991.
†Le programme GM pour les diplômés ne peut être combiné avec le plan d'achat à l'intention des employés GM.